



LE MONKEYPOX EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

+ SANTÉ PUBLIQUE, ÉCO-ÉPIDÉMIOLOGIE



BIEN-AIMÉ MANDJA est jeune chercheur en éco-épidémiologie. Depuis 2013, il fait une thèse à Besançon en cotutelle entre le laboratoire Chrono-Environnement de l'Université de Franche-Comté et la faculté de Médecine de l'Université de Kinshasa. Il étudie les endroits, les périodes et les personnes touchées par le Monkeypox : une maladie virale d'origine animale très proche de la variole. Il mène ces travaux pour formuler des mesures pouvant améliorer le programme de lutte contre cette maladie en RDC.

«Étudier la dynamique d'une maladie permet de mieux comprendre les espaces et les périodes concernés. Ceci est important pour la contrôler et soulager la vie de beaucoup de personnes atteintes par cette maladie»

Bien-Aimé Mandja

Le Monkeypox (MPX) ou “Variole des singes” est une maladie virale très semblable à la variole. On l’a appelé ainsi car le virus responsable de cette maladie a été isolé pour la première fois chez les singes, mais actuellement ce sont les écureuils qui en seraient le réservoir. Les personnes atteintes de cette maladie, sont contaminées par un contact direct avec un animal infecté ou un homme malade. Les malades vivent essentiellement dans les villages situés à proximité des forêts équatoriales d’Afrique occidentale et centrale. La RDC notifie près de 85% de cas humains connus.

Lors de ces 30 dernières années, la maladie s’est caractérisée par une tendance à l’augmentation de cas et à la survenue de plusieurs épidémies, suite à l’arrêt de la vaccination contre la variole après son éradication. En effet, ce vaccin protégeait aussi les gens contre le MPX. Malgré cette situation, on ne sait pas encore comment cette

maladie apparaît dans certaines zones et pas dans d’autres se trouvant toutes à proximité des forêts équatoriales. En outre, les endroits, les périodes de survenue de la maladie et les caractéristiques des personnes atteintes ne sont pas encore bien connus.

Bien-Aimé tente de comprendre ce phénomène. Pour y arriver, il a analysé une base de données de quasi 20 000 patients diagnostiqués de 2000 à 2016. Il a également exploré les caractéristiques des environnements les plus touchés. En recoupant ces données, il a dessiné des cartes représentant les cas de cette maladie et il a exploré la façon dont ces cas se répartissaient dans le temps. Grâce à ce travail, Bien-Aimé propose une meilleure compréhension de l’évolution de la maladie et de ses caractéristiques. Il pourra ainsi établir des plans de prévention contre la maladie et, il l’espère, réduire les cas de Monkeypox au sein de la RDC.

LES OBJECTIFS

- + Identifier les hétérogénéités spatiales et les zones spécifiques touchées par le Monkeypox en RDC.
- + Identifier les caractéristiques environnementales des zones de santé susceptibles d’expliquer les hétérogénéités observées dans la distribution spatiale des cas.